

DOSSIER DE PRESSE



LE LIVRE DES 9 000 DÉPORTÉS DE FRANCE À MITTELBAU-DORA

CAMP DE CONCENTRATION ET D'EXTERMINATION PAR LE TRAVAIL

Sous la direction scientifique de Laurent Thiery | Préface d'Aurélie Filippetti

Parution le 10 septembre 2020





Le Livre des 9 000 déportés de France à Mittelbau-Dora. Camp de concentration et d'extermination par le travail.

Éditions du Cherche Midi

(1 tome, 2 500 pages, 3 000 photos)

Parution le 10 septembre 2020

D'un format exceptionnel et pesant plus de quatre kilos, ce **Livre** est un véritable tombeau de papier. **8 971**, c'est le nombre exact de vies réunies dans cet ouvrage ; 8 971 existences broyées, parfois sacrifiées jusqu'à la mort et à l'origine de traumatismes répercutés dans les familles sur plusieurs générations. Vingt-deux ans après l'engagement pris au Centre d'Histoire de *La Coupole* (Pas-de-Calais) auprès des survivants de Dora réunis au sein de l'Amicale Dora-Ellrich, l'objectif est enfin atteint. Fruit de la mobilisation sans précédent d'historiens, de professeurs, d'archivistes, de bénévoles, du recoupement de milliers d'archives, cet ouvrage fixe sur le papier l'histoire d'un pan entier de la déportation dans toutes ses composantes, ses diversités, sa complexité et sa pluralité.

Combien et qui étaient les déportés de France à *Mittelbau-Dora* et dans ses *Kommandos*, d'où venaient-ils, quelles avaient été leurs formes d'engagement, quels pouvaient être les liens de sociabilité tissés entre eux, quels avaient été leurs parcours dans le système concentrationnaire, combien avaient péri, quelle était l'espérance de vie des survivants, quelles traces physiques et immatérielles nous léguaient-ils de leur expérience traumatique, comment, enfin, utiliser demain ces expériences du passé comme courroie de transmission et base de réflexion pour des générations désormais privées de témoins ? Autant de questions et de phénomènes auxquels chacune de ces vies couchées sur le papier viennent éclairer.

Depuis Abada Roger, résistant communiste matricule 117858 à Dora jusqu'à Zyman Benjamin, membre de l'Organisation Juive de Combat, matricule 75953 à Dora, en passant par Stéphane Hessel, Pierre Dejussieu-Pontcarral, Simone Veil et des milliers d'autres, ce mémorial de papier les réunit pour la première fois.

Faisant preuve d'un engagement sans précédent dans l'histoire de l'édition, le *Cherche Midi éditeur* réserve un exemplaire numéroté pour chaque famille de déporté de Dora. C'est un geste magnifique qui participe à rendre hommage aux sacrifices consentis par les déportés et à transmettre la mémoire nationale de cette période à la fois tragique et porteuse aux nouvelles générations.

Les remises aux descendants se feront lors de cérémonies solennelles organisées un peu partout en France à partir de septembre. N'hésitez pas à vous manifester et à soutenir le Cherche Midi en précommandant le Livre !

Laurent Thiery

Dr en Histoire

Directeur scientifique du Dictionnaire biographique Mittelbau-Dora

<https://www.lacoupole-france.com/>

E-mail : dicodora2020@gmail.com

Tél. 03.21.12.27.39

ÉDITION DU DICTIONNAIRE DORA

Sa programmation culturelle

Cycle de conférences, cérémonies et remises du dictionnaire aux familles

Le dictionnaire Dora sera présenté à travers la France
par son directeur scientifique Laurent Thiery

Helfaut (62), <i>La Coupole</i> Installation du dictionnaire n° 1 à <i>La Coupole</i>	12-13 septembre
Paris (75), <i>CESE (Conseil économique, social et environnemental)</i>	24 septembre
Compiègne (60), <i>Mémorial de l'Internement et de la Déportation</i>	26 septembre
Toulouse (31), <i>Cité de l'espace</i>	6 octobre
Blois (41), <i>Rendez-vous de l'Histoire</i>	7-11 octobre
Angoulême (16), <i>AFMD-DT16</i>	12-13 octobre
Nancy (54), <i>Conseil départemental</i>	16 octobre
Paris (75), <i>Fondation de la Résistance</i>	29 octobre
Donville (50), <i>Mairie</i>	11-15 novembre
Besançon (25), <i>Citadelle</i> <small>scientifique de Laurent Thiery Préface d'Aurélie Filippetti</small>	20 novembre
Thouars (79), <i>CRD (Centre Régional de la Résistance & de la Déportation)</i>	24 novembre
Orléans (45) <i>Conseil départemental du Loiret</i>	27 novembre
Ellrich-Dora (Allemagne) Installation du dictionnaire n° 9000 à Dora	avril 2021

Dates à venir :

Brive-la-Gaillarde, Caen, Chambéry, Lyon, Rennes ...

Pour tout renseignement : dicodora2020@gmail.com



@Lacoupole62



@laurent_thiery



Mémoriel

Tenir l'engagement pris par *La Coupole* en 1998 auprès des anciens déportés de Dora et des Amicales.

Scientifique

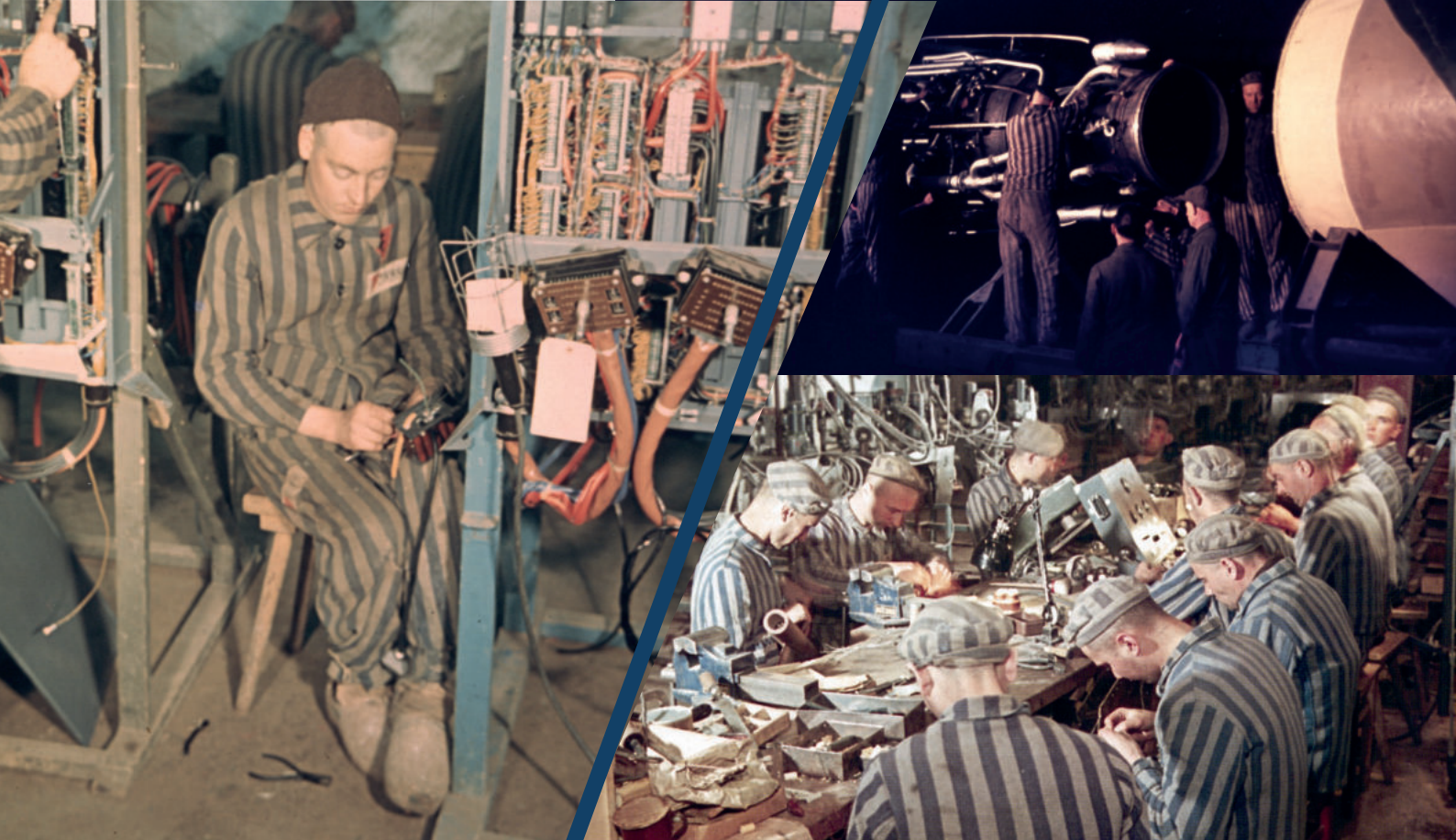
Répondre à cinq problématiques historiques majeures pour la connaissance des phénomènes de violence de masse.

Pédagogique

Répondre aux attentes du corps enseignant pour transmettre aux générations futures la mémoire et l'histoire de ces victimes du nazisme.

À cette fin, un index classé par département de l'époque ou du pays d'origine permettra d'identifier facilement les déportés du territoire.

Les trois objectifs du dictionnaire.



Photos de propagande réalisées par Walter FRENZ, photographe d'Hitler

Le dictionnaire en chiffres.

Décembre 2016 : 8 751 déportés recensés

27 auteurs
2 356 notices rédigées

1 relectrice
144 notices relues

Octobre 2018 : 8 958 déportés recensés

47 auteurs
5 157 notices rédigées

6 relecteurs
2 577 notices relues

Janvier 2020 : 8 971 déportés recensés

69 auteurs
12 relecteurs

dont
690 étrangers
7 femmes

8 971 notices rédigées et relues

Les contributeurs bénévoles.

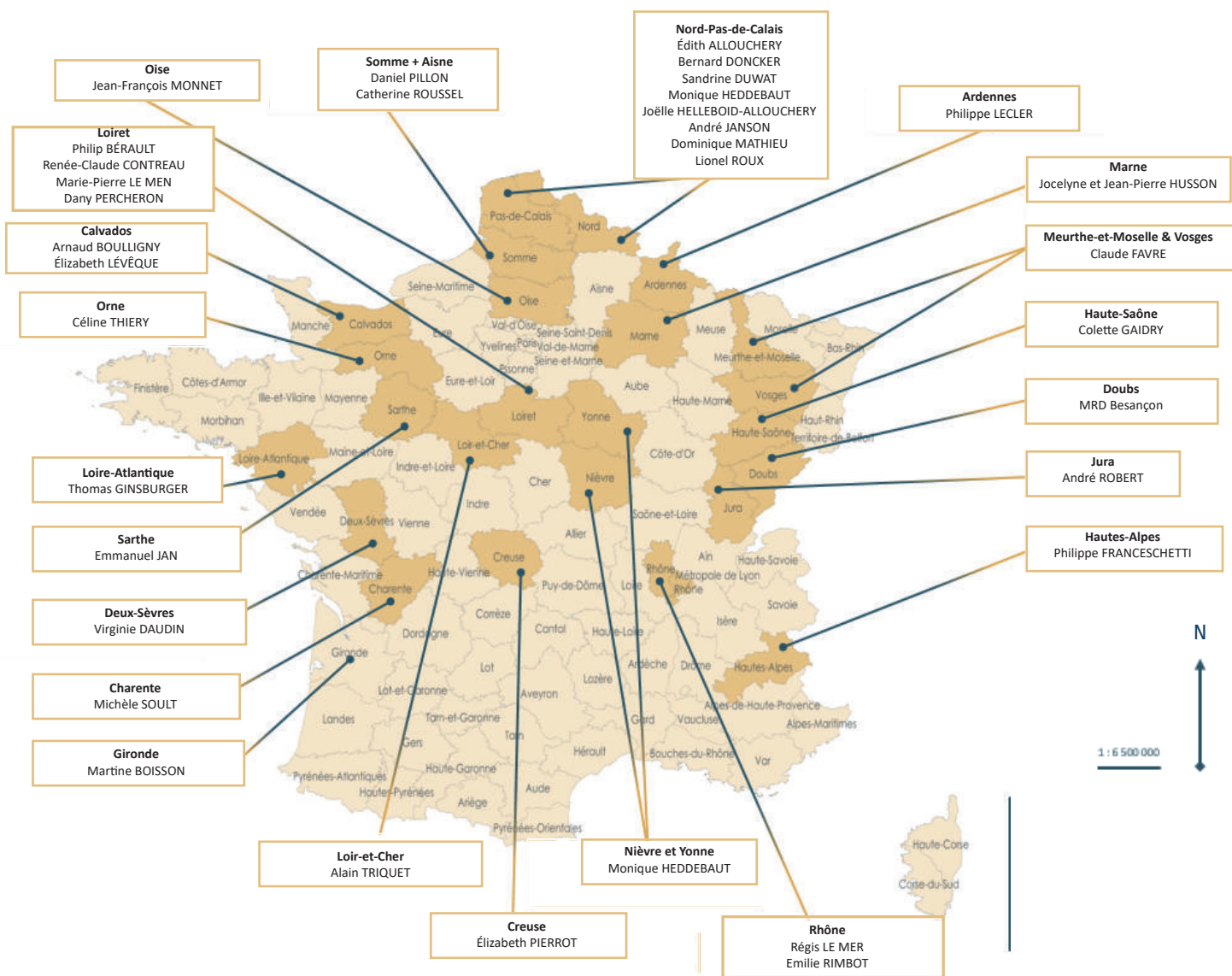
Nom	Prénom	Qualité	Thème de recherche
ALLOUCHERY	Édith	Professeur d'histoire en retraite, bénévole à <i>La Coupole</i> .	Déportés du Convoi du 12 mai 1944.
BANDE	Alexandre	Professeur agrégé d'histoire enseignant en classes préparatoires au lycée Janson de Sailly. Petit-neveu de Georges Morin (77549).	Relecteur.
BÉRAULT	Philip	AFMD45. Petit-fils et fils de Déporté(e)s Résistant(e)s : Lucien Leger (Dora Ellrich), Suzanne Leger (Ravensbrück Bergen-Belsen), Pierre Béralut (Neuengamme).	Déportés du Loiret.
BLANDIN	Gérard	Fils de Gaëtan Blandin (30620).	Convoi du 28 octobre 1943 et relecteur.
BOISSON	Martine	Présidente de l'UNADIF-FNDIR33 (Gironde). Fille de Roland Boisson (21085).	Déportés de la région bordelaise.
BOULLIGNY	Arnaud	Fondation pour la Mémoire de la Déportation (Paris). Responsable de l'équipe de recherche de Caen.	Français arrêtés en Allemagne.
CARPENTIER	Axelle	Professeure de lettres classiques, retraitée.	Relectrice.
CASTELAIN	Marine	Diplômée en gestion des fonds iconographiques et audiovisuels, bibliothécaire.	Relectrice.
CHATOR	Pascale	Chargée de mission et de communication, rédactrice.	Relectrice.
CHEVALIER	Pierre	Docteur en histoire, Membre de l'ANACR, FNDIRP et AFMD66. Auteur pour Le Maitron, OURS, CMO et biographies locales.	Biographies de certains déportés des Pyrénées-Orientales.
CHEVASSUS AU LOUIS	Nicolas	Historien, journaliste.	Déportés scientifiques à Dora.
CONTREAU	Re-née-Claude	Professeur d'histoire à la retraite, équipe du MRD de Lorris. Fille d'Octave Montembault et de Re-née, née Debard, tous deux déportés.	Déportés du Loiret.
DAUDIN	Virginie	Directrice du Centre Régional « Résistance & Liberté » de Thouars (Deux-Sèvres).	Déportés des Deux-Sèvres.
DONCKER	Bernard	Professeur agrégé d'allemand en retraite, bénévole à <i>La Coupole</i> . Traducteur en allemand et en néerlandais.	Convois des 4 et 16 septembre 1943 et du 15 août 1944.
DUBOIS	Matthieu	Chargé de communication digitale à <i>La Coupole</i> .	Notice de Stanislaw Zabiello (44228).
DUWAT	Michèle	Professeure de Français agrégée à la retraite.	Relectrice.
DUWAT	Sandrine	Professeure d'anglais à la retraite, bénévole à <i>La Coupole</i> .	Convois de janvier 1944. Relectrice.
FAVRE	Claude	Agrégée d'histoire-géographie, secrétaire de l'AFMD54, petite-fille de Marcel Petit (44448).	Déportés de Lorraine et autres.
FIÉVET	Isabelle	Professeure agrégée d'histoire, Société d'histoire locale de Flines.	Notices de parcours spécifiques. Relectrice.

Nom	Prénom	Qualité	Thème de recherche
FONTAINE	Lionel	Journaliste ; auteur Maitron et du Mémorial des Hauts-Marnais déportés (2004).	Déportés de la Haute-Marne.
FOUBLE	Lucie	Étudiante, bénévole au Centre de ressources « Jacques Brun » de <i>La Coupole</i> , projet de Time Travel Unlimited.	Déportés du Nord-Pas-de-Calais et parcours de Jean-Pierre Catherine (111210). Relectrice.
FRANCESCHETTI	Philippe	Professeur agrégé d'histoire, Hautes-Alpes.	Déportés des Hautes-Alpes.
GAIDRY	Colette	Présidente de l'ANACR 70 (Haute-Saône).	Déportés de Haute-Saône.
GINSBURGER-VOGEL	Thomas	Professeur d'Université Honoraire. Président de l'AFMD44 (Loire-Atlantique).	Déportés de Loire-Atlantique.
GOURNAY	Hélène	Responsable du service pédagogique de <i>La Coupole</i> .	Notices de certains déportés du convoi du 15 août 1944. Relectrice.
HABÉ	Martine	Petite-fille de Bernard Lerdung (42268).	Notice de Bernard Lerdung (42268).
HÉBERT	Lucie	Professeure, doctorante à l'Université de Caen.	Déportés de droit commun à Dora.
HEDDEBAUT	Monique	Professeure des écoles retraitée. Commission historique du Nord.	Tsiganes de Dora ; Déportés de l'Yonne et de la Nièvre.
HELLEBOID-ALLOUCHERY	Joëlle	Professeur agrégé d'histoire en retraite, bénévole à La Coupole.	Convois de janvier 1944.
HUSSON	Jean-Pierre	Professeur agrégé à la retraite, historien, AFMD51, Le Maitron des fusillés.	Notice des déportés de la Marne.
HUSSON	Jocelyne	Professeur agrégé à la retraite, historien, AFMD51, Le Maitron des fusillés.	Notice des déportés de la Marne.
JAN	Emmanuel	Professeur d'histoire-géographie au Mans, (Sarthe) - domaine de recherche : répressions et déportés dans le département de la Sarthe.	Déportés de la Sarthe.
JANSON	André	Professeur honoraire de l'ÉSPÉ Lille (Nord), agrégé d'histoire-géographie.	Convoi du 12 mai 1944.
LE MEN	Marie-Pierre	Responsable du Musée de la Résistance et de la Déportation de Lorris (Loiret)	Déportés du Loiret
LE MER	Régis	CHRD de Lyon – Documentaliste et archiviste. Historien.	Déportés lyonnais
LEBRUN-DALBERT	Christine	Agrégée d'histoire, IA-IPR honoraire, ancien Référent Mémoire et Citoyenneté de l'académie de Lille, membre du Conseil d'administration de La Coupole.	Résistants bretons et convois divers.
LECLER	Philippe	Historien. Auteur de <i>La collaboration et sa répression dans les Ardennes, 1940-1948</i> , 2014.	Déportés des Ardennes.
LEE	Adeline	Docteur en histoire, chercheuse attachée au Mémorial de la Shoah.	Déportés de Mauthausen passés par Dora.

Nom	Prénom	Qualité	Thème de recherche
LEFEBVRE	Brigitte	Assistante de direction à La Coupole.	Notice de Noël Granger (77970). Relectrice.
LESAGE	René	Comité d'Histoire du Haut-Pays (Pas-de-Calais), Historien.	Déportés du réseau Pat O'Leary
LOMER-BREHIER	Christèle	Professeur au collège Victor Duruy de Châlons-en-Champagne.	Notice d'Alfred Ast (108804) avec ses élèves de 3 ^e (2018-2019).
MAGRINELLI	Jean-Claude	Historien-chercheur au CRIDOR.	Déportés de la Lorraine.
MALSAN	Sylvie	AFMD75. Association française Buchenwald-Dora et Kommandos, fille de Jacques Malsan (21598).	Spécialistes dans le tunnel.
MATHIEU	Dominique	Docteure en Lettres, professeure de Lettres modernes-théâtre, retraitée.	Convois divers. Relectrice
MÉTAIS	Gérard	Association « Études sur la Résistance en Indre-et-Loire et en région Centre » (ERIL).	Notice de Marcel Rabache (44498).
MISSIKA	Dominique	Éditrice, journaliste et historienne. Auteur notamment de <i>Les inséparables. Simone Veil et ses sœurs</i> ; Seuil, 2018.	Notices de Madeleine, Simone et Yvonne Jacob.
MONNET	Jean-François	AFMD Oise. Neveu d'Auguste Monnet (20600).	Déportés de l'Oise.
PELLEGRIN	Jean-Pierre	Historien des Hautes-Alpes, consultant économique OCDE à la retraite.	Notice des Hautes-Alpes.
PERCHERON	Dany	Professeur d'allemand à la retraite, historienne locale.	Déportés du Loiret.
PIERROT	Élizabeth	AFMD23 (Creuse).	Notices des déportés de la Creuse.
PILLON	Daniel	Professeur d'histoire à la retraite.	Déportés de la Somme.
PITICI	Colette	Adhérente à l'AFMD de Lyon, psychologue.	Relectrice.
PONTY	Janine	Historienne, spécialiste de l'histoire de l'immigration en France.	Notice de Raymond Gautier (31082).
REYX	Danièle	Membre de l'AFMD72 (Sarthe), fille de Michel Reyx (77712).	Déportés de la Sarthe.
REYX	Philippe	Amicale Dora-Ellrich, fils de Michel Reyx (77712).	Convoi du 15 août 1944 (« 77000 » et « 78000 »).
RIMBOT	Émilie	Enseignante d'histoire-géographie certifiée au collège Colette de Saint-Priest (Rhône).	Convois de janvier, avril, mai et du 25 juin 1943 (Sachsenhausen et Buchenwald).
ROBERT	André	Professeur agrégé d'Histoire-Géographie ; Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, ANACR du Jura ; Association pour les Études sur la Résistance Intérieure.	Déportés du Jura.

Nom	Prénom	Qualité	Thème de recherche
ROUSSEL	Catherine	Professeur d'histoire à la retraite.	Déportés de la Somme.
ROUX	Lionel	Professeur d'histoire à l'IUFM Nord-Pas-de-Calais, retraité. Bénévole à La Coupole.	Convoi du 16 décembre 1943 et du 12 mai 1944.
SALON	Olivier	Membre de l'Oulipo. Auteur d'une biographie de François Le Lionnais (77852), 2016, Le Nouvel Attila.	Notice de François Le Lionnais.
SAUNIER	Pascale	Nièce de Jacques Grandcoin (77982) et secrétaire de l'AFMD59.	Notice de Jacques Grandcoin (77982).
SCHWAB	Jean-Luc	Historien (Haut-Rhin). Auteur de <i>Itinéraire d'un triangle rose, J'ai lu</i> , 2013. Président de l'Amicale Natzweiler-Struthof, Histoire et mémoire.	Déportés principalement sur accusation d'homosexualité au camp de Dora.
SEILLIER	Laurent	Professeur agrégé d'histoire-géographie, missionné à La Coupole.	Déportés de la Shoah.
SOULT	Michèle	Professeur d'histoire à la retraite. Présidente de l'AFMD16 (Charente).	Notices de la Charente.
STAES	Hélène	Responsable des activités pédagogiques à la Fondation de la Résistance (Paris).	Parcours de résistants.
THERMIDOR	Hélène	Professeur d'histoire en lycée professionnel. Vice-présidente de l'AFMD16 (Charente).	Notices de la Charente.
THIERCELIN	Jean-Pierre	Auteur, homme de théâtre et comédien. Commission Dora-Ellrich. Fils de Robert Thiercelin (77284).	Notices des « grands noms » de l'Amicale.
THIERY	Céline	Enseignante documentaliste et formatrice INSPE, académie de Normandie. Chargée de communication pour le projet.	Déportés de l'Orne.
THIERY	Laurent	Docteur en histoire et Directeur scientifique du « Livre des 9000 déportés de France à <i>Mittelbau-Dora</i> ».	Déportés du Nord-Pas-de-Calais et autres.
TRIQUET	Alain	Professeur d'Histoire au collège Jean Moulin de Barlin (62). Trésorier des CVR du Pas-de-Calais, membre du bureau du CERDI 59/62.	Déportés du Loir-et-Cher.
TROUPLIN	Vladimir	Historien et Directeur du Musée de l'Ordre et de la Libération (Paris).	Compagnons de la Libération.
VELUT	Caroline	Assistante documentaire, chargée de la conservation et de la valorisation du Centre de Ressources « Jacques Brun » de La Coupole.	Notice de Fernand Baude (28860).
VERSAEVEL	Pierre	Petit-cousin de René Mahieu (11193).	Notice de René Mahieu (11193).
WOEHRLE	Christophe	Docteur en histoire contemporaine de l'Université de Bamberg, spécialiste de la captivité lors de la Seconde Guerre Mondiale. Intérêts et recherches : Prisonniers de guerre - Initiateur des Stolpersteine en Alsace.	Notices de prisonniers de guerre et de STO à Dora.

Répartition cartographique des correspondants pour le Dictionnaire biographique.



Légende

- Correspondant par département pour le dictionnaire
- Département NOM Prénom

Édition du 12/09/2019



THE TIMES OF ISRAEL

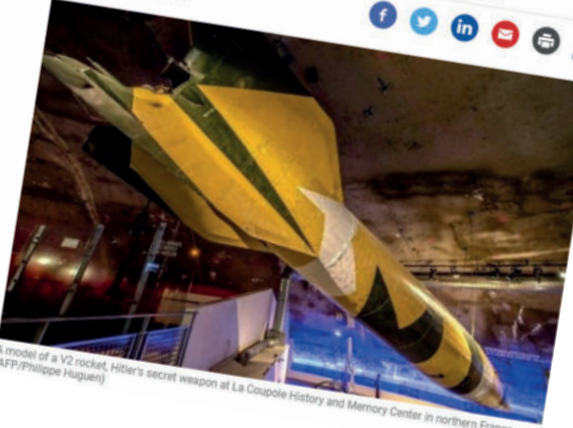
Édition du 17/05/2017

France to shine light on men put to work on Hitler's secret weapon

France to shine light on men put to work on Hitler's secret weapon

Little is known about the thousands forced to toil on the development of V2 rocket that Hitler hoped would bring Europe to its knees

By **RENAUD LAVERGNE**
17 May 2017, 5:21 pm



A model of a V2 rocket, Hitler's secret weapon at La Coupole History and Memory Center in northern France. (AFP/Philippe Huguen)

déportés de la conquête spatiale à l'honneur

En 1943 et 1945, 9 000 Français sont passés par le camp de Mittelbau-Dora. Leur parcours retracé dans un dictionnaire à paraître aux éditions du Cherche-Midi.

Plus de vingt ans, historiens, auteurs, architectes et bénévoles ont des milliers d'archives sur les déportés de Mittelbau-Dora, près d'Achenstedt, en Allemagne. Dans l'usine souterraine de ce camp de concentration qu'étaient devenues les fusées A4, armes fondamentales dans l'histoire de la conquête spatiale. C'est là également qu'en 1943 et 1945, 60 000 prisonniers de guerre ont été passés et que plus de 20 000 sont morts. La Coupole, centre d'histoire et planétarium 3D dans le Pas-de-Calais, a entrepris un travail colossal et inédit : la parution, en avril 2020, d'un dictionnaire biographique, aux éditions du Cherche-Midi. Neuf mille victimes françaises y seront retracées, issues de toutes les professions socio-professionnelles, de diverses confessions religieuses et aux formes d'engagement variées. « D'une petite de la grande » « Nous travaillons à partir des documents allemands », explique Laurent Thiery, docteur en histoire et directeur scientifique du dictionnaire. Les archives des nazis étaient très précises et bien conservées. « Il collecte un maximum de données permettant d'identifier les déportés. » « Après des collectives et des familles également. Pour récupérer des éléments de biographie et des photos. » Trois mille portraits ont été trouvés pour les 7 200 fiches déjà rédigées à ce jour. Quarante-neuf auteurs bénévoles ont été recrutés pour retracer la vie de ces déportés. « C'est un travail de longue haleine, mais il en vaut la peine. »



Des portraits de déportés ont été retrouvés, mais il en manque encore.

Alençon. D'une base froide et administrative, j'aime mettre de l'humain sur des matricules. « Un travail qui a donné lieu à des recoupements. » « Des portés disparus ont ainsi été retrouvés », raconte l'historien. Des familles ont pu enfin faire modifier un acte d'état civil. « Il fait appel à ces descendants. » « Afin de leur communiquer notre projet. Les 9 000 familles recevront chacune un exemplaire du dictionnaire. » L'ouvrage sera remis lors d'une cérémonie au camp de Dora, le 11 avril 2020, pour célébrer sa libération.

Nathalie HOUDAYER.

Dictionnaire biographique des déportés de Dora, éditions du Cherche-Midi, La Coupole, CS 40 264, 82504 Saint-Omer cedex, 161, 03 21 12 27 27.

L'INDEPENDANT du Pas-de-Calais

Qu'est-ce que le futur Dictionnaire biographique des 9.000 déportés de France à Dora ?

Le projet de dictionnaire biographique des déportés de Dora, éditions du Cherche-Midi, est en cours de réalisation. Les auteurs bénévoles travaillent actuellement à la rédaction des fiches biographiques. Le dictionnaire sera publié en avril 2020.



Quelle est leur base de travail ?

Édition du 12/08/2018

Le Journal du Dimanche

Actualité Société



À la recherche des 9.000 vies perdues du camp nazi de Dora

Édition du 25/10/2018

Édition du 07/09/2019



DES CALAISIENS ONT CONNU L'ENFER DE DORA

9000 histoires de déportés dans ce camp nazi sont réunies dans un dictionnaire. Quinze Calaisiens y figurent

52 | AUCHABIE Pierre

d'identité. La fille de celui-ci, son fiancé et l'étudiant Jacques Aicardi (77212) sont arrêtés au cours de la même opération 23, rue du Souvenir à Colombes.

Robert Aubut est interné à Fresnes le jour de son arrestation, puis il est déporté en wagon à bestiaux le soir du 15 août 1944 depuis la gare de Pantin vers le KL Buchenwald près de Weimar en Thuringe. Il part avec le « convoi des 77000 », dernier grand transport partiel de la région parisienne comptant 1 653 hommes et 555 femmes. Les hommes n'arrivent que le 20 août à destination au terme d'un voyage de cinq jours très éprouvant et mouvementé alors que les femmes sont emmenées au KL Ravensbrück. Robert Aubut est aussitôt placé en quarantaine, ce qui fait de lui le matricule 77224.

Le 3 septembre suivant, il est affecté au Tunnel de Dora, devenu une usine moderne d'assemblage des fusées A4-V2 grâce au travail forcé réalisé sous la contrainte depuis un an par des milliers de détenus. Robert Aubut doit travailler en *Kommando* à une date inconnue au camp d'Ellich-Juliusbüttel, devenu *Mittelbau II*. Les conditions de détention et de travail forcé deviennent catastrophiques à l'approche de l'hiver 1944-1945 pour les quelque 8 700 détenus. 85 % des nouveaux arrivants vont y laisser leur vie. C'est le cas de Robert Aubut qui débute d'insuffisance cardiaque et de troubles circulatoires à la suite d'entérocite, le 13 décembre 1944 à 11 h 50 à Ellich. Il est, avant tout, victime à presque 19 ans des nombreuses privations et mauvais traitements infligés dans les camps nazis. Son responsable dans la Résistance, Pierre Virel, subira le même sort en janvier 1945.

Sources : Bu772-371 (Buchenwald) ; Liste off. des DED à Ellich ; DAVCC 21p419572

Bernard Doncker

AUCHABIE Pierre

matricule 30750 à *Mittelbau-Dora*

Né de parents agriculteurs le 4 décembre 1923 à Rosiers-d'Égletons en Corrèze, Pierre Auchabie est ouvrier agricole maraîcher dans sa commune natale sous l'Occupation.

En juin 1943, avec son frère René, il entre en résistance au sein de l'Armée secrète de Montaignac-Saint-Hippolyte en Corrèze sous les ordres d'Antoine Salvaireix. Dans la nuit du 19 septembre 1943, il participe avec un groupe de maquisards à l'abattage d'arbres ; opération destinée à ralentir les déplacements des troupes allemandes dans le secteur. Il est arrêté par des soldats et conduit dans la salle d'attente de la gare de Rosiers-d'Égletons, vers minuit, avant d'être envoyé au camp de La Courrière en Creuse. Après un premier interrogatoire musclé, il est conduit à la prison de Limoges le 21 septembre. Il y connaît successivement les cellules 54, 55 et 63 avant, le 10 octobre, d'embarquer dans un wagon de voyageurs gardé par des hommes du Sipo-SD. Le jour même, Pierre Auchabie est interné au camp de Compiègne-Royallieu, bâtiment BA, « chambre 9 » et y est enregistré avec le numéro 19247. Il ne s'agit que d'un transit puisque seulement dix-huit jours plus tard, le 28 octobre, il est déporté dans le 4^e convoi d'un millier d'hommes parti

de France vers Buchenwald. Après une tentative d'évasion opérée depuis son wagon, il est obligé de se déshabiller complètement pour la fin du voyage. Arrivé deux jours plus tard, il devient le matricule 30750 et affecté au *Block 58* pour la quarantaine. Au terme de celle-ci, le 20 novembre, Pierre Auchabie est inscrit sur une *Transportlist* pour Dora avec 298 autres hommes de son convoi. La situation y est diabolique : Pierre Auchabie couche dans les galeries 31 et 32 sans couverture ni paille. Il doit travailler douze heures par jour à perforeur la roche à l'aide d'un marteau-piqueur au sein du *Kommando* Kabel 2. La nuit, impossible de dormir à cause du bruit et de la poussière : le chantier ne s'arrête jamais. Pierre Auchabie survit malgré tout à cette période qualifiée par André Sellier (39570) d'« enfer de Dora ». Au début de 1944, il quitte le Tunnel pour rejoindre le *Block 13*, un des premiers construits, dit-il.

Le 15 août 1944, Pierre Auchabie est transféré au *Kommando* d'Harzungen qui vient juste d'être ouvert. Là encore, il lui faut œuvrer au forage de galeries. Au bout de quinze jours seulement, il est envoyé à Ellich où il connaît « l'enfer renouvelé » dans les chantiers souterrains du *Sonderstab* (État-major spécial) du SS Hans Kammler chargé d'enterrer la production aéronautique nazie. La famine quasi permanente, le travail forcé par tous les temps et les appels interminables affaiblissent considérablement Pierre Auchabie qui se voit exempté de travail à partir de février 1945. Jugé inapte au travail par les SS, il est sélectionné, le 3 mars 1945, pour le convoi de 1 602 malades d'Ellich envoyé à la Bueltcke Kaserne à Nordhausen. Il y est affecté au *Block 6* et contrairement à la majorité de ses camarades, Pierre Auchabie ne repart pas le 6 mars dans le 4^e convoi d'extermination de 2 250 malades de *Mittelbau* envoyé à Bergen-Belsen. Pendant plus d'un mois, il reste au milieu des cadavres qui s'entassent dans le mouvoir de Nordhausen. Il est blessé au pied lors des bombardements américains qui frappent la ville et les casernes les 3 et 4 avril 1945. Il se réfugie dans un trou de bombe. Son camarade, Marcel Mathieu (14546), parvient à lui faire un pansement de fortune et se met en quête de trouver les Américains. Pierre Auchabie est libéré le 11 avril 1945 et aussitôt conduit dans un hôpital de campagne.

Pierre Auchabie est rapatrié par avion le 7 mai 1945. Après son atterrissage au Bourget, il est conduit à l'hôpital Bichat. Son état de santé y impose son maintien pendant quatre mois. Pierre Auchabie ne retrouve sa Corrèze natale que le 1^{er} août 1945. Son calvaire n'est pourtant pas terminé puisqu'il est aussitôt hospitalisé à Brive. Dès le 25 août 1945, il signe les 25 pages d'un récit qu'il ne se résoudra à transmettre pour la postérité que quarante ans plus tard.

Après la guerre, il deviendra cadre administratif. Pierre Auchabie est décédé le 7 juin 1997 à Brive-la-Gaillarde.

Sources : Bu772-917 (Buchenwald) ; DAVCC 21p699862 ; RT « Mémoire vivante » ; L1313/45E1-Nor ; MvF118/09/1944 ; SEL156 (La Coupole) ; Pierre Auchabie, *Les Rayés* ; EC (Rosiers-d'Égletons).

Laurent Thierry

AUCLAIR Henri

matricule 52031 à *Mittelbau-Dora*

Quincailler à Saint-Symphorien, en Indre-et-Loire où il réside, Henri Auclair est né à Paris (3^e arrondissement) le 14 juin 1888 d'Auguste et Marie Auclair, née Nolet. Il se marie une première fois le 27 août 1910 à Paris (11^e) avec Marie Henger. En secondes noces, il épouse Jane Chémutte à Maintenon (Eure-et-Loir) le 18 avril 1939.

Henri Auclair appartient, depuis août 1942, au réseau Turma-Vengeance en tant qu'agent de liaison du Dr Plançhais, de Mortagne-sur-Sèvre (Vendée). Il aurait fourni le plan du terrain d'aviation de Parçay-Meslay à son chef de groupe. Il est arrêté le 6 mars 1944 à son domicile sur dénonciation. Incarcéré à Tours, il est torturé par la Gestapo. Le 12 avril 1944, il est transféré au camp de rassemblement de Royallieu à Compiègne (Oise), enregistré sous le numéro 32274.

Un mois plus tard, le 12 mai 1944, il est déporté depuis Compiègne, avec 2 072 autres hommes entassés dans des wagons à bestiaux. Après trois jours et deux nuits d'un voyage très éprouvant, il arrive le 14 mai, à Buchenwald. Là, on lui attribue le matricule 52031.

Après les trois semaines de quarantaine écoulées au « petit camp » à plus de 500 détenus par tente, Henri Auclair est affecté le 8 juin à Dora, à l'usine du Tunnel. Il aurait été vu vivant à Bergen-Belsen à la Libération mais il est plus probable qu'il ait été tué lors des bombardements de Nordhausen les 3 et 4 avril 1945.

Son acte de décès, transcrit le 12 août 1946, fixe sa mort à Nordhausen le 15 mars 1945.

Sources : Bu772-9112 (Buchenwald) ; Liste Mallez ; MvB/06/1944 ; LT28/02/1945 ; DAVCC 21p419582

Édith Allouchery

AUCLAIR Henry

matricule 38853 à *Mittelbau-Dora*

Henry Auclair est né le 28 février 1912 à ALENÇON (Orne). Marié et père de deux enfants, il est domicilié à Vernet-Bains (Pyrénées-Orientales) où il est gendarme. Il est arrêté, le 10 juillet 1943, sur son lieu de travail par la douane allemande qui lui reproche de faciliter le passage de la frontière espagnole à des réfractaires au STO.

Il est interné à Perpignan (Pyrénées-Orientales) puis est envoyé au camp de rassemblement de Compiègne (Oise) où il est inscrit sous le numéro 17905.

Henry Auclair est ensuite déporté à Buchenwald, le 14 décembre 1943, dans un convoi de 933 personnes. Il y arrive, deux jours plus tard, et reçoit le matricule 38853.

Après la quarantaine, il est affecté, le 12 janvier 1944, au *Kommando* de Dora où les conditions de détention sont extrêmement difficiles.

Très malade, il est transféré à Bergen-Belsen, dans un convoi de 1 000 inaptes au travail de Dora, qui arrive le 27 mars 1944. Selon le témoignage d'un autre déporté, Roger Trochet (28044), il est atteint de tuberculose en octobre 1944.

Henry Auclair meurt au camp de Bergen-Belsen le 14 janvier 1945.

Sources : Bu772-21/8 (Buchenwald) ; DAVCC ; LTBa-D012/01/1944

Lionel Roux

AUDEBERT Marcel

matricule 47002 à *Mittelbau-Dora*

Marcel Audibert naît le 28 juillet 1899 à Betz-le-Château (Indre-et-Loire). Il vit rue Camille-Desmoulins à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise), avec son épouse Marie née Garcault. Le couple a un enfant, Daniel, né en 1924. Marcel Audibert est employé comme surveillant pénitentiaire à la prison parisienne de La Santé.

Comme l'atteste le responsable FTPF Marcel Paul, qui l'a connu lors de sa détention à La Santé, Marcel Audibert facilite la correspondance entre les détenus politiques de la prison et l'extérieur, favorise l'organisation de la Résistance parmi les détenus et renseigne celle-ci sur la défection des condamnés à mort. Le 22 décembre 1942, Marcel Audibert est donc appréhendé par la police française, sur son lieu de travail, avant d'être livré aux Allemands. Interné le 24 février 1943 au fort de Romainville (Seine) sous le matricule 1621, il est transféré vers le camp d'internement de Compiègne-Royallieu (Oise) le 18 mars suivant : il y reçoit le numéro 13232.

Le 28 avril 1943, Marcel Audibert est intégré à un convoi massif organisé en France par les nazis, dans le cadre de l'opération *Meerscham* : 3^e *Transport* à être formé en moins de deux semaines, il est dirigé vers le KL Sachsenhausen, près de Berlin, et emporte près de 900 hommes. Décidé à la fin de l'année 1942, l'opération *Meerscham* doit répondre aux besoins croissants de main-d'œuvre du III^e Reich, engagé dans la « guerre totale », et fait des camps de concentration un réservoir de « travailleurs » au service de l'industrie de guerre allemande. Marcel Audibert entre donc à Sachsenhausen le 30 avril, sous le matricule 65511. Le 12 mars 1944, il écrit une lettre à sa famille depuis ce camp. En avril suivant, il est transféré au KL Buchenwald, puis le 3 mai 1944, vers dans le *Kommando* de Dora, sous le même matricule, 47002. On ignore la suite de son parcours.

Acte de décès, transcrit par la mairie de Juvisy-sur-Orge le 1^{er} mars 1949, fixe sa mort au 8 juin 1945 à Staßfurt en Allemagne. Celui-ci a été établi en vertu d'un document allemand d'état civil du 4 juin 1946, signalant le décès d'un certain Marcel Audibert, né le 13 décembre 1897 et domicilié en Allemagne « Rothenförde Barackentager ».

Sources : SA 13 ; DAVCC 21p419597

Emille Rimbot

AUDEMARD André

matricule 31150 à *Mittelbau-Dora*

Fils de Roger Audemard, agriculteur, et d'Angèle Domergue, sans profession, André Audemard est né le 14 août 1922 à Dions, dans le Gard. Sous l'Occupation, il est employé comme ouvrier agricole à la ferme familiale située dans sa commune natale. Il est célibataire.

En juin 1943, apprenant que la classe 1942 allait être appelée pour le STO en Allemagne, il décide de s'y soustraire. Le 6 juin, il quitte son domicile et rejoint le maquis d'Aire-de-Côte, près de Saint-André-de-Valborgnes, dans les Cévennes. Composé de nombreux réfractaires, le groupe de jeunes clandestins loge dans une maison forestière. Le 1^{er} juillet 1943, les Allemands interviennent et cernent l'habitation. Plusieurs dizaines d'hommes sont pris dont André Audemard, Germain Berrard (31059) et Henri Montjardin.

Rassemblés à Alès, ils sont ensuite conduits à Nîmes où ils restent jusqu'en septembre 1943, date à laquelle ils sont envoyés au camp de rassemblement de Compiègne, dans l'Oise.

Le 28 octobre 1943, au moins 311 maquisards d'Aire-de-Côte sont déportés dans le 4^e convoi parti de France vers Buchenwald. Avec André Audemard, il y a près d'un millier d'hommes. Arrivé deux jours plus tard, il déclare sa véritable profession et devient le matricule 31150.



Dès la fin de la période de quarantaine, le 20 novembre, il est affecté au Kommando de Dora avec dix autres du maquis. Il y a notamment Raymond Louche (31274), Henri Evard (31238) ou Charles Besson (30815). André Audemard combat « l'enfer » à l'intérieur des tunnels de la Mittelwerk où il faut installer l'usine de production des fusées A4-V2 dans des conditions épouvantables.

André Audemard donne pour la dernière fois de ses nouvelles à ses parents le 5 décembre 1943. Probablement très affaibli ou blessé, il est sélectionné, le 15 janvier 1944, pour le 1^{er} convoi d'extermination de 1 000 malades de Dora dirigé vers le mouvoir de Lublin-Majdanek. Il disparaît à compter de cette date, certainement mort lors du transport ou exécuté à l'arrivée.

L'acte de décès, transcrit le 18 juillet 1950 à la mairie de Dions, fixe sa mort au 20 janvier 1944 à Lublin.

Sur les 18 maquisards d'Aire-de-Côte envoyés à Dora, seuls sept rentreront en 1945.

Sources : Bu72-977 (Buchenwald) ; DAVCC 21p419605.

Laurent Thiery

AUDIBERT Jules matricule 22807 à Mittelbau-Dora

Jules Audibert naît le 16 novembre 1896 à Marseille (Bouches-du-Rhône). Il y réside au 127, rue d'Aubagne, avec son épouse Marie Louise, née Chastanier ; le



couple s'est marié au printemps 1939. Il exerce la profession d'électricien.

Le 8 avril 1943, alors qu'il se rend à une convocation de la Gestapo, au 425, rue du Paradis à Marseille, Jules Audibert est arrêté immédiatement. Interné à la prison Saint-Pierre jusqu'au 27 mai, il est ensuite transféré au camp de rassemblement de Compiègne-Royallieu (Oise) sous le numéro 15331. « *Komm. Betät.* », activités communistes, est le motif inscrit par les Allemands sur la liste de départ au *Frontstalag* 122.

Un mois plus tard, le 25 juin 1943, Jules Audibert est déporté en Allemagne. Il fait partie d'un transport massif de 999 hommes, constitué par les nazis dans le cadre de l'opération *Meerschmumme*. Décidée à la fin de l'année 1942, celle-ci doit répondre aux besoins croissants en main-d'œuvre du III^e Reich, engagé dans la « guerre totale » : les camps de concentration deviennent dès lors un réservoir de « travailleurs » au service de l'industrie de guerre allemande. Comme les sept convois massifs suivants au départ de Compiègne jusqu'en janvier 1944, celui-ci est dirigé vers le KJ. Buchenwald, près de Weimar. Jules Audibert y est immatriculé 14875 le 27 juin 1943. Les deux semaines de quarantaine écoulées, dès le 9 juillet, comme 400 *Häftlinge* de ce convoi, il est versé dans le Kommando de Karlshagen rattaché au KJ. Ravensbrück. Il est alors affecté au montage des fusées A4-V2, à Peenemünde sur l'île d'Usedom (mer Baltique). À la suite du bombardement de cette usine par les Alliés, dans la nuit du 17 au 18 août 1943, la production est transférée vers un site souterrain, la colline du Kohstein, au sud du Harz, où deux tunnels ont été creusés avant guerre pour enfoncer des stocks d'hydrocarbures. C'est ainsi que le Kommando de Dora, dépendant du KJ. Buchenwald, est créé. Jules Audibert est donc envoyé dans ce camp une seconde fois, le 14 octobre 1943 : il reçoit un nouveau matricule, 22807, qu'il conserve à Dora où il arrive le jour même. C'est de là qu'il envoie les dernières nouvelles à son épouse vers la mi-février 1944. Par la suite, selon Désiré Dromard (22710) et Clément Marchand (28033), qui ont subi le même parcours d'internement en France et de déportation en Allemagne, il est intégré à un convoi de malades vers le camp mouvoir de Bergen-Belsen, le 27 mars 1944. Arrivé le lendemain, il y décède le 21 mai 1944. L'acte de décès, transcrit à

la mairie de Marseille le 25 août 1947, fixe sa mort au 30 avril 1944 au camp de Bergen-Belsen.

Sources : Bu9/5 (Buchenwald) ; DAVCC 21p419613 ; GedeiVuk.HBB

Érnille Rimbot

AUDIBERT Raoul matricule 112675 à Mittelbau-Dora

Raoul Audibert, fils d'Albert Audibert, journalier, et de Marie Guiol, son épouse, naît le 12 septembre 1912 à Marseille. Il exerce la profession de menuisier et se marie le 19 octobre 1935 avec Victoria Laure dans cette ville. Il y réside au 31, rue Berthelot au moment de la déclaration de la guerre. Raoul Audibert est fait prisonnier en juin 1940, enfermé au *Stalag* VIII-A à Görlitz à l'est de la Saxe, il reçoit le matricule 28426 et est affecté au Kommando de travail 310 puis 359. Il devient prisonnier « transformé », c'est-à-dire travailleur civil en Allemagne, à une date que nous ignorons. Les autorités nazies décident en avril 1943, afin de faire face aux besoins de main-d'œuvre, que des prisonniers de guerre peuvent se transformer en travailleurs civils. Sur les 1 845 000 prisonniers de guerre français de 1940, 200 000 à 250 000 hommes choisissent cette possibilité mais perdent dès lors la protection que leur confère la convention de Genève. Les archives consultées ne donnent aucune information sur l'entreprise et l'activité dans lesquelles Raoul Audibert a été versé à Hirschberg (Jelenia Gora après 1945) en Basse-Silésie dans l'actuelle Pologne. Il est arrêté le 6 décembre 1944 par la Gestapo et incarcéré à Hirschberg. Marcel Loiseau, Georges Boiteau (118015) et Léon Boutet témoignent de cette arrestation qui fait partie d'une vague de répression durant laquelle 92 Français sont appréhendés. L'objectif de la Gestapo est de démanteler un groupe de résistance accusé de vouloir intervenir à l'approche des troupes soviétiques, sur les arrières allemands. En réalité, les activités étaient l'échange de radios étrangères, la diffusion de fausses nouvelles, le sabotage au sein des usines et l'aide à l'évasion de prisonniers de guerre. Les détenus sont retenus à Hirschberg une dizaine de jours, selon Léon Boutet, pour interrogatoire, puis envoyés, le 16 décembre 1944, au camp de concentration de Gross Rosen où Raoul Audibert reçoit le numéro 89540. Les déportés sont employés dans les carrières de granit et par des entreprises allemandes, Blaupunkt, Siemens, Krupp, IG Farben et Daimler-Benz, entre autres. Devant l'avancée des troupes soviétiques, les SS évacuent les prisonniers par convois ferroviaires qui se dirigent, à partir du 8 février 1945, vers divers camps de l'ouest, en particulier Mittelbau-Dora. Les hommes sont chargés, par groupes de 100, dans des wagons métalliques ouverts. Il y a beaucoup de morts à cause du froid, de la faim, de l'épuisement et des exécutions. Raoul Audibert arrive à Mittelbau-Dora le 11 février 1945, inscrit sous le matricule 112675. Il est affecté au Kommando de la Boelcke Kaserne à Nordhausen. Créé en janvier 1945, il devient le camp central de regroupement des malades et le mouvoir de Mittelbau. Les 3 et 4 avril 1945, la ville de Nordhausen est bombardée par l'aviation britannique. Le camp est

touché, il y a plusieurs centaines de victimes parmi les détenus. La plupart ne sont pas morts à cause des bombes mais de la faim, des maladies et des mauvais traitements infligés par les gardiens. C'est la 3^e division blindée américaine qui arrive le 11 avril 1945 à Nordhausen et découvre avec horreur la Boelcke Kaserne. Raoul Audibert figure parmi les survivants. Nous ignorons la date de son rapatriement et le centre d'accueil par lequel il a transité.

Son acte de naissance conservé par le service des archives municipales de Marseille nous apprend son décès dans cette ville, le 4 novembre 1983.

Sources : DAVCC 21p699929 ; EC (Marseille) ; André Sellier, *Histoire du camp de Dora*, p. 270-274, 313-314.

André Janson

AUDIGIER Georges matricule 44833 à Mittelbau-Dora

Georges Audigier a vu le jour le 28 janvier 1920 à 20 h 30 à Charnay-les-Mâcon (Saône-et-Loire). Il est le fils de François Audigier, typographe et de Claudine Michel, son épouse. Il exerce la profession d'employé, commis d'encreissement, précitera-t-il sur la fiche qu'il complètera à Bergen-Belsen le 18 avril 1945 après sa libération. Le 20 janvier 1942, il se marie avec Marie Guyon. Réfractaire, il choisit de s'opposer à l'occupant allemand et entre en Résistance début 1942 au sein du mouvement Combat puis au MLN et à l'AS dans le secteur 71 sous les ordres d'Avinière, chef du service de renseignements à Mâcon. C'est dans cette ville que Georges Audigier est arrêté le 23 octobre 1943, porteur d'un revolver, par la Feldgendarmarie, selon lui à la gare et « seul, suite à un attentat contre le commandant de la place ». Une archive nous informe qu'il est interpellé pour activité antiallemande et soupçonné de sabotage. D'abord incarcéré à Mâcon, Georges Audigier est ensuite envoyé à la prison Montluc à Lyon le 10 janvier 1944. Dix jours plus tard, le 20, il est transféré par train vers le camp de Compiègne-Royallieu dans l'Oise. Il y arrive le 21 janvier 1944, enregistré sous le numéro 25402. Du *Frontstalag* 122, Georges Audigier est déporté le 27 janvier 1944 à Buchenwald. Le 29, après deux jours cauchemardesques enfermés dans un wagon à bestiaux surpeuplé, il découvre les horreurs du camp. Dépouillé de tout et fiché, il reçoit la tenue de déporté et le matricule 44833.



Découvrez la vidéo de présentation du dictionnaire :

https://youtu.be/d1jR6_zwHYY

Flashez-moi



parisienne comptant 1 653 hommes et 555 femmes. Les hommes n'arrivent que le 20 août à destination au terme d'un voyage de cinq jours très éprouvant et mouvementé alors que les femmes sont emmenées au KL Ravensbrück. Robert Aubut est aussitôt placé en quarantaine, ce qui fait de lui le matricule 77224.

Le 3 septembre suivant, il est affecté au Tunnel de Dora, devenu une usine moderne d'assemblage des fusées A4-V2 grâce au travail de forçat réalisé sous la contrainte depuis un an par des milliers de détenus. Robert Aubut doit travailler en *Kommando* à une date inconnue au camp d'Ellrich-Juliushütte, devenu *Mittelbau II*. Les conditions de détention et de travail forcé deviennent catastrophiques à l'approche de l'hiver 1944-1945 pour les quelque 8 700 détenus, 85 % des nouveaux arrivants vont y laisser leur vie. C'est le cas de Robert Aubut qui décède d'insuffisance cardiaque.

couche dans les galeries 31 et 32 sans couverture ni paillasse. Il doit travailler douze heures par jour à perforer la roche à l'aide d'un marteau pneumatique. Il est possible de dormir dans les galeries de la poussière jamais. Pierre Sellier (39570) débute en 1944, rejoint le *Blitzbau* en 1945.

Le 15 août 1944, il est transféré au *Kommando* qui vient juste de commencer. Au bout de quinze jours seulement, il est envoyé à Ellrich où il connaît « l'enfer renouvelé » dans les chantiers souterrains du *Sonderstab* (l'état-major spécial) du SS Hans Kammler chargé d'enterrer la production aéronautique nazie. La famine

Loir) le 18 avril 1939.

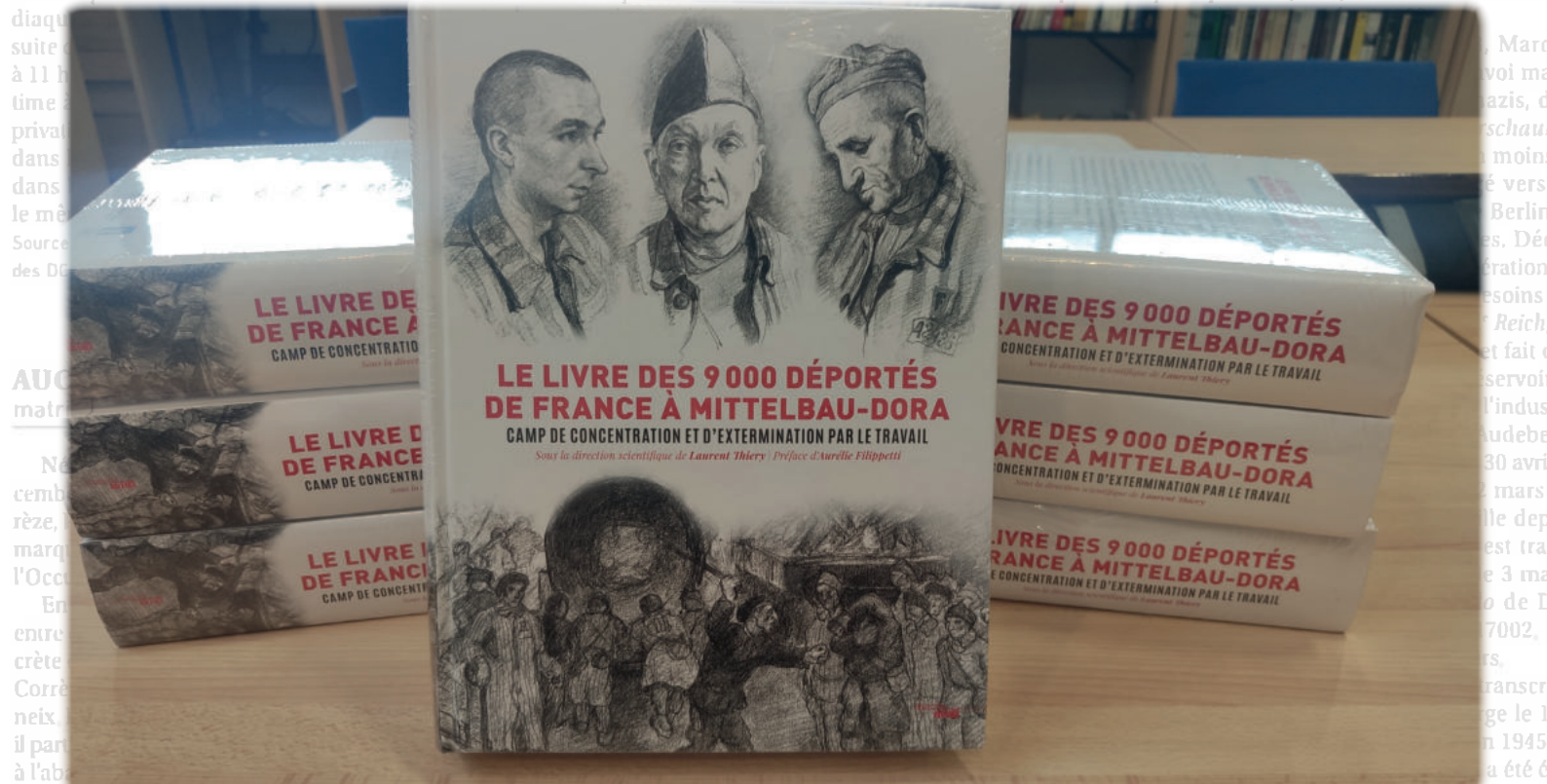
Henri Auclair appartient, depuis août 1942, au réseau Turma-Vengeance en tant qu'agent de liaison du Dr Plançon à Mortagne-sur-Sèvre (Vendée). Il tourne le plan du terrain d'aviation d'Arçay-Meslay à son chef de file. Il est arrêté le 6 mars 1944 à son domicile sur dénonciation. Incarcéré à Compiègne, il est torturé par la Gestapo. En mai 1944, il est transféré au camp de rassemblement de Royallieu (Oise), enregistré sous le matricule 2274.

Plus tard, le 12 mai 1944, il est transféré depuis Compiègne, avec 2 072 détenus, dans des wagons entassés dans des wagons de bestiaux. Après trois jours et deux nuits d'un voyage très éprouvant, il arrive le 14 mai, à Buchenwald. Là, on lui attribue le matricule 52031.

Après les trois semaines de quarantaine écoulées au « petit camp » à plus

à Betz-le-Château (Indre-et-Loire) rue Camille-Desmoulins à Mortagne-sur-Sèvre (Oise), avec Marie née Garcault. Le couple a eu un fils, Daniel, né en 1924. Marcel est employé comme surveillant adjoint à la prison parisienne de la Santé.

Comme l'atteste le rapport de Marcel Paul, qui l'a connu à la prison de la Santé, Marcel Auclair a tenu la correspondance entre les détenus politiques de la prison et l'extérieur. Il a pris l'organisation de la Résistance des détenus et renseigné les cellules de détention des condamnés à mort. Le 12 septembre 1942, Marcel Audebert est appréhendé par la police française à son lieu de travail, avant d'être transféré par les Allemands. Interné le 24 février 1943 au fort de Romainville (Seine-et-Oise), matricule 1621, il est transféré au camp de rassemblement d'internement de Compiègne (Oise) le 18 mars suivant.



à ralentir les déplacements des troupes allemandes dans le secteur. Il est arrêté par des soldats et conduit dans la salle d'attente de la gare de Rosiers-d'Egletons, vers minuit, avant d'être envoyé au camp de La Courtine en Creuse. Après un premier interrogatoire musclé, il est conduit

Bourget, il est conduit à l'hôpital Bichat. Son état de santé y impose son maintien pendant quatre mois. Pierre Auchabie ne retrouve sa Corrèze natale que le 1^{er} août 1945. Son calvaire n'est pourtant pas terminé puisqu'il est aussitôt hospitalisé à Brive. Dès le 25 août 1945, il signe les

Orientales) puis est envoyé au camp de rassemblement de Compiègne (Oise) où il est inscrit sous le numéro 17905.

Henry Auclair est ensuite déporté à Buchenwald, le 14 décembre 1943, dans un convoi de 933 personnes. Il y arrive, deux jours plus tard, et reçoit le matri-

d'un document allemand daté du 4 juin 1946, signalant la mort de certain Marcel Audebert, né le 12 septembre 1897 et domicilié à Paris. Sources : SA 13 ; DAVCC 21p41

LE LIVRE DES 9 000 DÉPORTÉS DE FRANCE À MITTELBAU-DORA

CAMP DE CONCENTRATION ET D'EXTERMINATION PAR LE TRAVAIL

Sous la direction scientifique de *Laurent Thiery* / Préface d'*Aurélie Filippetti*

Depuis Abada Roger, résistant communiste matricule 117858, jusqu'à Zyman Benjamin, membre de l'Organisation juive de combat, matricule 75953, en passant par Stéphane Hessel, Pierre Dejus-sieu-Pontcarral, Simone Veil : leurs parcours, ainsi que celui des 9 000 déportés de France au camp de Mittelbau-Dora, sont réunis pour la première fois dans cet ouvrage historique et mémoriel.

Qui étaient les déportés de France à Mittelbau-Dora et dans ses Kommandos ? D'où venaient-ils, quelles avaient été leurs formes d'engagement ? Quels avaient été leurs parcours dans le système concentrationnaire ? Combien ont péri ? Quelle a été la vie des survivants ? Autant de questions auxquelles chacune de ces 9 000 notices biographiques apportent des réponses.

Fruit de près de vingt ans de recherches, de la mobilisation sans précédent d'historiens, de professeurs, d'archivistes, de bénévoles, du recoupement de milliers d'archives, cet ouvrage retrace l'histoire d'un pan entier de la déportation dans toutes ses composantes, ses diversités, sa complexité et sa pluralité. Le Centre d'Histoire de *La Coupole* associé au Cherche Midi éditeur et ses partenaires offrent à chaque famille de déporté un exemplaire numéroté du *Livre des 9 000 déportés de France à Mittelbau-Dora*.

Placé sous le haut patronage du ministère des Armées et de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, cet ouvrage d'exception, par son format et sa pagination - 2 500 pages, 26 millions de signes - paraîtra au Cherche Midi éditeur en septembre 2020 à l'occasion du 75e anniversaire de la libération du camp de Mittelbau-Dora.

Bon de souscription à envoyer avant le 2 septembre 2020 à :
Centre d'Histoire de La Coupole CS 40 284 - 62504 Saint-Omer Cedex



Nom : Prénom :

Adresse de livraison :

Code postal : Ville :

Tél : Courriel :

J'ai un lien de parenté avec un déporté de Dora :

Je commande exemplaires(s) à 42€ TTC l'exemplaire

Je retire les exemplaires souscrits lors d'une cérémonie de présentation du dictionnaire.

Je reçois les exemplaires souscrits par voie postale : 7.90€ de frais de port par exemplaire. Frais de port offerts à partir de 5 exemplaires achetés.

Règlement ci-joint de€ par chèque à l'ordre du Cherche Midi

Je souhaite recevoir une facture

Date : Signature :







LE LIVRE DES 9 000 DÉPORTÉS
DE FRANCE À MITTELBAU-DORA
CAMP DE CONCENTRATION ET D'EXTERMINATION PAR LE TRAVAIL



Parution : septembre 2020
Prix de vente public : 49€
Prix de souscription : 42€
jusqu'au 2 septembre 2020

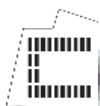
www.lacoupole-france.com
lthierry@lacoupole.com
lacoupole@lacoupole.com
+33 (0)3.21.12.27.27

Adresse postale :
CS 40 284 - 62504 Saint-Omer cedex - France
Adresse géographique :
Rue André Clabaux - 62570 Wizernes - France

 @DictionnaireDesDeportesDeFranceADora
  @lacoupole62
 @Laurent_Thiery



Fondation
pour la mémoire
de la déportation



Mémorial
de l'internement
et de la déportation
Camp de Royallieu



La Fondation des Mémoriaux
de Buchenwald et de Mittelbau-Dora

 **Pas-de-Calais**
Le Département



cherche
midi